

Thomas Liu Le Lann (1994, Genève)

Vit et travaille à Genève

GYM, 2024

22'

Vidéo HD, couleurs, boucle

Avec : Alfredo Aceto, Grandee Dorji, Théa Giglio, Thomas Liu Le Lann, Anne Minazio, Arttu Palmio et Clara Roumégoux

Photographie : Thomas Liu Le Lann, Alfredo Aceto, Grandee Dorji, Clara Roumégoux

Développement chorégraphique : Arttu Palmio

Montage : Hodei Berasategui

Étalonnage : Lény Lecointre

Photographie de plateau : Théa Giglio

Œuvre proposée et soutenue par la République et canton de Genève, en collaboration avec Présence Suisse, dans le cadre de la Maison Suisse à Paris pour les Jeux Olympiques et Paralympiques de 2024

Artiste multidisciplinaire pratiquant la vidéo, la sculpture et l'installation, Thomas Liu Le Lann s'est formé à l'École des Beaux-Arts de Nantes, puis à la HEAD – Genève, Haute école d'art et de design. Sa biographie prouve qu'il a rapidement été repéré par le réseau de l'art contemporain, égrainant déjà de nombreuses expositions personnelles et collectives, en Suisse et à l'international. Il est par ailleurs cofondateur d'un artist run space, Cherish, situé à Genève.

Quel que soit le médium utilisé, certaines constantes se retrouvent dans tout son œuvre, à commencer par sa forte imprégnation autobiographique et une indéniable connotation sensuelle. L'artiste puise dans les textes qu'il écrit quotidiennement – mais qui, à ce stade, ne sont pas publiés – et qui fonctionnent à la fois comme un journal intime et comme un réservoir d'idées pour les œuvres à venir. L'ensemble de son travail relève de l'autofiction, avec de longues dérives vers la fiction et la poésie.

Les matériaux qu'il privilégie font, quant à eux, appel aux sensations corporelles. Il a débuté son travail de sculpteur en employant le textile, expliquant que, venant de la performance, c'était pour lui un moyen de rester proche du langage du corps. Le verre soufflé se retrouve également dans plusieurs de ses pièces. Doux ou fragiles, les matériaux choisis entrent parfois en contradiction avec les sujets, matérialisant des formes d'insuccès, où la masculinité est souvent interrogée.

Pour la maison suisse, Thomas Liu Le Lann propose une vidéo de 22 minutes, intitulée *Gym*, qui passe en boucle, et dans laquelle il présente facétieusement la figure de l'amateur, en contradiction évidemment avec le professionnalisme et les performances attendues des athlètes participant aux jeux olympiques. On y découvre une succession de tableaux, situés dans un gymnase. Les scènes avec personnages alternent avec des plans sur la salle bleu pastel, très picturaux, ou sur des anneaux suspendus, qui sont très sculpturaux. Les personnages sont habillés de vêtements professionnels, qui n'ont rien à voir avec le sport, ce qui met déjà à mal leurs compétences et questionne également la relation de l'habillement avec les codes convenus. Ils et elles se préparent à l'apprentissage du badminton, discipline choisie en raison de son aspect générique, peu connoté et peu genré.

Cette préparation passe par la méditation, le reiki, les massages lymphatiques et la contact improvisation. Les mouvements, non conventionnels, sont chorégraphiés par Arttu Palmio, façon pour Thomas Liu Le Lann de renouer avec la danse, dont il vient. Filmés sur toute une journée, les corps des performeurs et performeuses s'expriment également dans des moments de repos et d'ennui, fatigués et lascifs, comme le sont les *soft heroes*, des poupées molles que l'artiste introduit dans son travail depuis 2018. Toutes les images ont été filmées avec des iPhones. Textures, matières et couleurs ont ensuite été accentuées pour produire une esthétique bien distincte de celle des diffusions sportives. Cependant, le montage s'inspire de ce type de reportage, notamment lorsque l'image se divise en plusieurs parties, correspondant à différents points de vue. Et l'écran LCD géant sur lequel la vidéo est diffusée fait également un clin d'œil à ceux des rediffusions sportives en extérieur. Ainsi, cette vidéo déconstruit avec humour le modèle du sport, pour le ramener à une dimension moins héroïque et plus sensible.

Diane Daval, responsable du Fonds cantonal d'art contemporain de Genève